

Paris accueille
bien les fous

Jean-Marc Gardère

**Paris accueille
bien les fous**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Illustration de couverture : Isabelle Gardère

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13674-5

À Rindo

La quête

Je m'ennuyais à mourir et le ciel et le soleil étaient un peu fous. L'on aurait dit qu'eux aussi s'ennuyaient de ce côté-là des Pyrénées. Il faisait chaud, de cette chaleur bizarre, violente, qui certains jours de septembre écrasent la région. Je venais d'entrer dans cette saleté de faculté : le patio et les jets d'eaux qui brillaient l'après-midi, déserte la faculté, de grands couloirs vides, sur quatre niveaux, carré parfait et au milieu des bancs trois ou quatre jeunes bouleaux dont les feuilles frémissaient toujours un peu. Tout sentait encore le neuf. Je me souviens de ces lattes de bois sur les murs qui exhalaient l'odeur du pin et du vernis. Presque personne sauf deux ou trois étudiants perdus, assis sur les bancs, qui lisaient ou regardaient en l'air. C'étaient le temps des inscriptions. De longues queues ne tardèrent pas à se former. Ils attendaient sagement devant le guichet pour se faire inscrire. Je me dis :

– Moi, j'irai demain. Il y aura certainement moins de monde.

Et je me dis cela pendant un mois, tous les jours, et m'inscrivais à la toute dernière limite. Je me retrouvais le dernier jour avec tous les retardataires ou ceux qui avaient eu la flemme de s'inscrire avant.

La queue n'avait jamais été aussi longue. Dans la queue, je surprénais des conversations du genre :

– Au fait, tu l'as revu ?

– Ouais, ouais. Il va bien. Mais tu sais qu'il est parti à...

– Ah bon ?

– Tu savais pas ?

– Ben, ça alors !

Les gens dans la queue avaient tous une histoire, que je ne connaissais pas. Cela devait faire des tas d'histoires, avec certainement des sous-chapitres. Moi mon histoire, elle était plutôt courte, elle ne faisait que commencer. J'avais l'air certainement gêné, un peu timide. Enfin arriva mon tour. C'est une femme blonde qui m'inscrivit, pas sympathique du tout, sèche comme le vent. On aurait dit que les gens l'emmerdaient à s'inscrire tous. Elle prit, sans même me regarder, les papiers que je lui tendais. Elle disait, tout en effeuillant les paperasses :

– Bon, bon, bon,

Elle me donna ma carte d'étudiant avec ma photo dessus. Elle ne me regarda pas, ni moi, ni la photo. Ma carte d'étudiant en poche, je refis le tour

de la faculté comme un propriétaire qui ne sait que faire de sa nouvelle possession. Dans l'air, l'odeur de l'été qui finissait.

Un mois après, c'était en octobre, les cours commençaient. Pendant cette intervalle, je ne fis rien, ça m'arrivait de humer le vent, mais je n'avais même pas le goût de humer le vent qui faisait vibrer les arbres. Il faisait beau et encore chaud. Dans le petit amphithéâtre, le soleil entraît timidement par la gauche. Légère odeur d'encre. Sur les tablettes, des inscriptions témoignaient des années passées. Au fond de l'amphi, un prof gesticulait, lunettes, pas très grand, pas trop maigre non plus, cheveux grisonnants, voix traînarde et nasillarde, fier d'être là et sans doute même content que ce fût la rentrée. Il avait l'air de s'être emmerdé pendant ses vacances, ça devait lui avoir donné l'envie de voir des jeunes blaireaux comme nous, assis dans les gradins, sages comme des nouveaux. Il nous disait qu'il fallait travailler, que ce n'était pas parce qu'on avait eu le bac qu'il fallait arrêter de bosser. Sérieux comme j'étais, j'en étais convaincu, sincère. Mais j'étais content d'avoir eu le bac et d'avoir maintenant le temps de réfléchir. L'amphi. était plein comme un oeuf, tout le monde écoutait avec des yeux attentifs. Sur ma gauche, juste à côté, une fille avec de longs cheveux bruns, qui cachaient son visage. Elle était élégamment penchée sur sa feuille, légèrement décalée sur sa gauche. Elle avait les doigts fins, avec une bague au majeur qui rendait celui-ci encore plus long. Je

voyais qu'elle écrivait sa date de naissance sur une fiche que nous devions remettre à la fin de la séance. Elle était née un jour d'été comme moi, à trois ou quatre jours près si je me souviens bien, et je m'en souviens comme si c'était hier. Elle portait un gilet marine, en petite laine, qui laissait distinctement deviner ses seins, ronds et bien pointés. Des vrais seins, des beaux, des mystérieux. Elle n'avais pas vu, je pense, que je la regardais. Je la regardais pourtant ostensiblement pendant qu'en bas, sur l'estrade de l'amphithéâtre, le prof continuait à nous donner des conseils stupides de sa voix à faire pleurer les chèvres. A côté d'elle, sur sa gauche, se trouvait une fille blonde, toute blonde, la peau blanche, presque maigre, petit chignon, des boucles de cheveux couvraient légèrement ses oreilles. Elles s'échangeaient toutes deux de temps en temps des paroles. Parfois la brune paraissait inquiète, posait une question à la blonde qui lui répondait aimablement, l'air de tout savoir, mais modeste. Parfois, au contraire, elles se mettaient à rire, discrètes, avec la crainte apparente de se faire remarquer. Alors je me tournais vers elles sans ménagement, j'examinais, l'air de dire :

– Cela ne vous dérange pas si j'écoute ?

Mais je ne disais rien, je buvais leurs gestes, savourais leur imprévisibilité, surtout ceux de la brune. Dehors, il y avait du soleil et un peu de vent, et de la verdure aussi fraîche que de la salade qu'on vient d'acheter au marché.

Quinze jours plus tard, les cours n'avaient toujours pas véritablement commencé. Le prof. à la voix de chèvre, celui de l'amphi, s'était révélé ne faire partie que d'un avant-propos, nous ne l'avions pas encore revu. Il me tardait que les cours commencent car je m'ennuyais ferme. Je restais chez moi, chez mes parents, dans ma chambre, à descendre les heures. Je n'avais même pas envie de lire. Envie de rien. J'attendais d'avoir quelque chose à attendre. Un jour notre voisine de palier sonna chez nous. C'est moi qui lui ouvris. Elle avait des cheveux mi-longs. Elle devait avoir amassé beaucoup d'audace pour affronter ma porte. Je lui dis bonjour avec un air pas réveillé du tout, plutôt calme et étonné ; j'allais même oublier de la faire entrer, je me demandais ce qu'elle faisait là devant ma porte, avec sa tête de brune – car elle était brune elle aussi – sa tête de brune pas gênée. Je la fis asseoir. Elle portait une jupe marron qu'elle tirait sur ses genoux, l'air de ne pas y toucher. Je la trouvais sûre d'elle. Dehors, il commençait à pleuvoir. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas plu. Il pleut volontiers dans ce pays, des grosses gouttes qui n'arrêtent pas de tomber, têtues comme des bonnes espagnoles, qui font des ronds dans les flaques, très régulièrement. Tellement j'avais sommeil, tellement il faisait sombre, je ne savais plus si c'était le matin ou l'après-midi. Elle me parlait de choses et d'autres, peut-être voulait-elle me tirer les vers du nez ou tenter de combler mon silence. Elle m'intéressait bien, flatté surtout qu'elle soit venue me voir.

Il n'y avait pas loin de chez moi à la faculté. Il faut passer entre les tours de la cité, traverser le parking d'un supermarché, longer un terrain de foot pas réglementaire du tout. Et après le boulevard à quatre voies, c'est la fac, avec des arbres et des pelouses, terrains vastes comme un champ de bataille. J'ai un cours d'anglais aujourd'hui. Elle a presque soixante ans la bonne femme qui nous fait cours, avec un nom et un accent du pays pas possibles. Elle parle vite, elle est nerveuse. Elle sait parler anglais, mais il faut le dire vite aussi. C'est trop parfait lorsqu'elle articule. Je suis seul à ma table, j'écoute. Je me dis que je ne suis pas venu ici pour rien, alors j'écoute, je rentabilise ma présence. Elle nous parle d'un poète dont j'ai oublié le nom. Je me souviens que ce type était complètement fêlé, amoureux fou, un gars mal dans sa peau qui souffre en silence et qui se console avec des mots.

Derrière moi, il y a un type blond, barbu, tout rond, qui écoute. Il n'en perd pas une. Il boit ça comme du petit lait, l'air de ne pas comprendre tout. Cela doit redoubler son intérêt qu'il ne comprenne pas tout, cela lui donne en tout cas l'air plus attentif encore. Il y avait aussi la brune aux beaux seins que l'on devinait sous le gilet, celle du début, avec sa copine blonde à côté. Discrète la brune, réservée, des yeux doux avec des cils longs. J'aimerais bien savoir son prénom. Elle est calme aujourd'hui, pas comme l'autre fois où elle n'arrêtait pas de parler et de rire sous cape. La blonde est sérieuse, le visage intelligent qui semble tout comprendre, elle note tout ce que dit

la prof. Les cours d'anglais avaient lieu tous les vendredis, deux heures, de dix heures à midi. J'attendais le vendredi, but ultime de la semaine, et ainsi de suite.

A part cela, rien que des ombres pressées, pas moyen d'en attraper une. La voisine venait me voir de temps en temps. Je n'ai rien à lui dire mais elle vient quand même. L'autre soir, je l'ai fait venir dans ma chambre, pour lui montrer mes livres. Une fois aussi, elle a tenu absolument à ce que je l'accompagne à un spectacle. C'était dans le grand amphithéâtre. Il y avait des jeunes sympathiques qui chantaient des airs de folk. L'on aurait dit qu'ils avaient fait ça toute leur vie, un surtout, un blond qui chantait à tue-tête. Ma voisine de palier et de fauteuil semblait ravie, elle gobait sans vergogne toutes les notes de musique, un sourire dans chacun des deux yeux. Quant à moi, j'étais tout ailleurs, je cherchais confusément quelque chose mais je ne savais pas quoi. Elle était toute excitée et cela faisait un gros contraste avec moi, j'en étais pour tout dire gêné. L'assistance aussi était enchantée. Comment font-ils pour trouver toujours beau le soleil ?

Le vendredi était venu. Deux heures, de dix heures à midi. J'arrivai un peu à l'avance de manière à avoir un peu le temps de la voir dans le couloir. Toujours ses cheveux longs, bruns, et un imperméable gris et des yeux verts perdus. Elle est seule, semble-t-il, la blonde n'est toujours pas arrivée. C'est elle qu'elle doit attendre, elle a toujours l'air, elle aussi, d'attendre quelque chose. Personne à qui